



HAL
open science

Bifurquer vers une thèse féministe : de l'importance du tiraillement

Claire Salles

► **To cite this version:**

Claire Salles. Bifurquer vers une thèse féministe : de l'importance du tiraillement. Journée d'étude des doctorant×es du CERLIS "Sur les " traces " des doctorant×es", Centre de Recherches sur les Liens Sociaux (Cerlis), Mar 2024, Paris, France. hal-04617641

HAL Id: hal-04617641

<https://hal.science/hal-04617641v1>

Submitted on 19 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

25 mars 2024

Bifurquer vers une recherche féministe : de l'importance du tiraillement

Mots-clés : politisation, épistémologies féministes, normes, émotions, intériorisation

Claire Salles

Laboratoire International de Recherches en Arts (Sorbonne Nouvelle)

Puisque le travail doctoral repose sur l'incitation à laisser des traces de notre recherche, je veux me demander avec vous : qu'est-ce qu'assumer une trace ? Je vais vous partager le tiraillement que j'ai éprouvé tandis que ma recherche en études cinématographiques bifurquait vers un positionnement féministe : cette politisation était absente lors de mon inscription en 2018, et voici qu'elle est au fondement de la thèse que j'ai soutenue avec joie et succès en janvier 2024. Je veux questionner comment j'avais intériorisé la neutralité, en tant que norme des traces que nous sommes censé·es laisser – et comment je l'ai négociée. L'apport scientifique majeur de ma thèse est finalement bel et bien mon positionnement en féministe dans le champ francophone des études cinématographiques : puisque non seulement j'ai produit la première analyse des représentations audiovisuelles de la grossesse, mais j'ai aussi mobilisé ces représentations de la grossesse pour penser, ressentir et agir dans l'écocide – on appelle écocritique le champ émergent qui pense les enjeux écologiques par l'image, champ auquel je contribue par un apport féministe inédit.

Si je peux vous partager le récit de mon expérience, c'est parce que j'embrasse les épistémologies du positionnement. Produites par des penseuses ouvertement féministes, elles consistent à situer d'où l'on pense et parle. On mobilise notre conscience des rapports de pouvoir pour produire des savoirs. Nancy Hartsock, Sandra Harding, Donna Haraway, bell hooks, Michèle Le Doeuff, Elsa Dorlin, et tant d'autres critiquent l'idée que la neutralité serait gage d'objectivité scientifique. Je suis particulièrement redevable aux apports de la philosophe Sara Ahmed (2021) sur les généalogies scientifiques masculines que nous tendons à reproduire, et qui encourage à suivre encore et encore les chemins inattendus qui s'ouvrent dans la recherche pour faire trembler les murs. J'en suis venue à répondre à l'invitation que nous fait la géographe Rachele Borghi (2020) de mobiliser nos privilèges et nos corp(u)s pour décoloniser les savoirs.

C'est par ce prisme féministe que je pense les traces que j'ai laissées pendant mon doctorat, et ce, dans un double sens – qui va donc structurer mon intervention en deux temps. Premièrement, je vous parlerai de mon tiraillement quant à l'intégration dans ma recherche des traces laissées par mes expériences féministes extra-universitaires. Deuxièmement, je décrirai mon tiraillement quant aux traces que je laissais en ligne : pas assez universitaires, trop féministes ? trop universitaires, pas assez féministes ? Non : je me suis affirmée en tant que *chercheuse féministe*, dont les tiraillements sont une force et un cadeau pour l'université.

Angoissée, tourné en boucle en vain cette nuit. Trop grosse pelote. Un pas après l'autre. Curiosité bienveillante pour le processus étonnant que je vis. / Tellement plus fluide d'écrire sur les sujets qui me sont chers, les approches que je respecte. / MERCREDI 10 AOUT 2022 Failli brûler ? Peur de moi et de mon jusqu'au-boutisme. / Ce que j'aime dans mon travail : foisonnement d'œuvres, références étonnantes, empuissantement et espoir, conscience écologique et politique. Ce n'est pas un essai c'est une thèse féministe ! / Envoyé chapitre à mes directeurs avec l'envie de pleurer plutôt que de célébrer. Hier j'étais fière et là plus du tout. / *Shutdown* qui finit avec le meilleur café de ma vie dans un squat anarcho-punk.

1. Traces laissées dans ma recherche par mes expériences féministes extra universitaires

Commençons le récit. Sur le plan du processus de la recherche, j'ai d'abord considéré certains sillons que me traçais comme non-légitimes : qu'est-ce alors que suivre une trace jusqu'à l'intégrer dans une production universitaire, quand cette intégration chahute la détermination même de ce qui est recevable scientifiquement ? Je veux ici déplier la conscience réflexive que j'ai développée en organisant mes traces intermédiaires. Je choisis pour exemple la manière dont mes productions et expériences « hors université » (création de podcast en collectif féministe et résidence de recherche-création avec deux amies) ont fini par intégrer mon univers matériel de thèse (classement de mes dossiers d'ordinateur et de mes favoris internet), en faisant bifurquer ma thèse.

Je rejoins le collectif de recherche et de création féministe Les Jaseuses en tout début de thèse, en 2018, amenée là par une doctorante que je rencontre aux journées d'intégration. J'ai été engagée sur un projet de recherche dont la bibliographie était quasi-intégralement produite par des hommes cisgenres blancs : ainsi, les questions intéressantes que je me posais se limitaient à ce qui les avait intéressés. Mais je me familiarise avec les Jaseuses, et de juin

2020 à mars 2022, nous sommes 7 à créer un podcast, *Échos du futur*, que nous imaginons et bricolons entièrement par nous-mêmes : une fiction dans laquelle nous faisons exister, par le son, les bribes de quotidien d'une communauté dans un monde post-patriarcal et écologiquement soutenable. Pendant la création, nous partageons des rêves, des livres, des images, des gestes, des gâteaux, des chansons. Dans ce projet, je travaille en particulier, en binôme, à l'épisode consacré à « comment on fait pousser les enfants ».

Pendant le confinement d'avril 2020, j'avais commencé à agréger anarchiquement des images de « GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT », sans trop savoir pourquoi, et dans un dossier d'ordinateur à part de mon dossier « THESE ». Ce n'est que des mois plus tard que j'ai découvert que quasiment aucune recherche n'existe en France autour des représentations audiovisuelles de la grossesse. J'ai alors commencé à publier à ce sujet, toujours hors de la thèse qui restait encore dans les clous de mon projet initial.

Je me répète en boucle : Ma chérie, ça me semble vraiment important ce que tu fais aujourd'hui pour demain. / Mon amie me dit : ça fait tellement de bien quand tu t'exprimes, quand tu travailles à exprimer ce que tu penses, ce que tu ressens. / Je veux de la confiance (confier, conférence, confiture). / Je ris de moi : Quelle thésarde écoute des bruits utérins pour son bien-être et sa concentration ? Travaille assise sur son ballon de grossesse ?

Toujours question dossiers d'ordinateur, les fichiers nécessaires au montage d'*Échos du futur* inaugurent, eux, un nouveau dossier « COLLECTIFS ». Tandis que notre utopie prend voix, je quitte Paris en juin 2021, à la fin de mon contrat d'enseignement, pour expérimenter la vie en... collectifs écologistes, en milieux ruraux, ma thèse à écrire sous le bras. *Échos du futur* est mis en ligne en mars 2022, et nous écrivons toutes les 7 un article universitaire pour décrire comment créer une utopie fictive a été une expérimentation concrète d'utopie (dans le soin qu'on s'est accordé, la résolution des conflits, l'attention que nous portons à toute une constellation de pratiques non-patriarcales autour de nous, entre nous et en nous). Mes pérégrinations concrétisent mon utopie féministe-écologiste. Je m'installe en caravane en milieu rural auprès de deux ami·es queer, Jaseuses et chercheuses féministes excentré·es de l'université elleux aussi. En juin 2022, chez nous, avec l'une d'elleux et une des co-créatrices du podcast *Échos du futur*, nous nous mitonnons une résidence de création à trois, sur le thème des cyborgs.

À cette époque, je suis dans le flou, j'ai beaucoup de mal à assumer de ne plus suivre les recommandations de mes directeurs, à assumer d'inventer mon propre chemin croisant féminismes, écologies et technologies (au pluriel). J'essaie encore et encore de faire rentrer mon approche dans les méthodologies, concepts et plans de thèse antérieurs, censément neutres. Mon effort à faire *coïncider* est à la fois enthousiasmant et douloureux.

C'est dans ce contexte que, pour préparer notre résidence amicale, nous explorons chacune nos imaginaires cyborgs et partageons numériquement des ressources. Je crée donc un dossier de favoris avec un emoji robot, à part de mon dossier de favoris « Thèse ». La résidence se produit sur trois jours, nous lisons, chantons, faisons des collages, des gestes, des roulades, des renversements de perspectives et de perception à demi-nues dans les rochers, des enregistrements, des dessins. Lae cyborg est une figure de dépassement des binarités (humain-technologique, homme-femme, nature-culture) qu'a conceptualisée Donna Haraway, une penseuse états-unienne qui entrecroise féminismes, écologies et technologies. Je suis plongée dans le trouble (une des notions de Haraway), jusqu'à sortir un plan de thèse, des mois après notre résidence : ce sera mon plan final à partir duquel je réécrirai tous mes chapitres, désormais pleinement engagée avec les apports de Donna Haraway et résolue à en enrichir les études cinématographiques.

Un jour, au cours de ce cheminement, je verse mon dossier de favoris « CYBORG (emoji robot) » dans mon dossier « THESE » ; plus tard, je dédouble mon dossier THESE entre « (emoji sorcière) » (idées) et « (emoji hackeuse) » (méthodologie, candidatures, réseaux de chercheuses). Les figures de lae cyborg et de la sorcière, je les vis, je les incarne, et je les travaille scientifiquement :

Je ne suis pas fatiguée quand je travaille sur ce que j'apprécie. / On a essayé de me faire pousser le long d'un tuteur mais je fleuris obstinément à côté.

Tirons une analyse de ce premier récit. Les expériences féministes (podcast collectif d'utopie féministe et écologiste, agrégation solitaire de contenus audiovisuels liés à la grossesse, résidence amicale de création) que j'ai vécues hors de ce que je considérais comme mon travail universitaire ont laissé en moi des traces. Je n'ai pu que progressivement autoriser ces traces à se déplacer dans mon organisation matérielle de thèse (dossiers numériques) et alors à devenir la moelle scientifique de ma thèse, tant mon tiraillement était important quant à la norme de neutralité que j'avais intériorisée, étant dirigée par deux directeurs dont le travail ne

relève pas d'épistémologies situées. Voilà pour mon tiraillement quant à l'intégration dans ma recherche des traces laissées par mes expériences féministes.

Est-ce que tout ce que j'absorbe comme informations dans le travail de thèse va dans mon bassin, comme je suis assise ? / Réveillée tôt pleine de rêves. Cafés. Besoin de loisir mais je ne sais pas comment. / Reprise après pause difficile d'une semaine, épuisée, et je suis toujours épuisée. Marre des mots. / Pleurs : quand je réfléchis sur l'écran et dans les mots, je ne ressens pas mon corps.

2. Traces en ligne

Venons-en au second sens de mon tiraillement, quant aux traces que je laissais en ligne pour construire mon profil public de chercheuse. L'exemple de la mini-bio est éclairant. Pendant ma thèse, je prends plus de soin à renseigner ma mini-bio sur la page des membres des Jaseuses, et à renseigner ma page sur le site Les Expertes qui visibilise les chercheuses et journalistes femmes, plutôt que mes pages professionnelles (Orcid, Hal, Academia). Tous les trois mois environ, j'ai fait et je fais encore évoluer mes minibio des Expertes et des Jaseuses, mettant en valeur mes travaux féministes. De même, dans ma signature de courriel professionnel, le premier lien que j'ai intégré a été celui permettant d'écouter *Echos du futur*, rejoint bientôt par mes articles universitaires portant sur la grossesse, bien avant que ce soit ma spécialité. J'ai eu de la fierté et de la joie à modifier ma page STEP pour effacer le titre de départ de ma thèse (loin des enjeux féministes) et le faire évoluer ; et peur et honte parce que mon titre de départ restait inscrit sur la page de mon école doctorale sur laquelle je n'avais pas la main.

Courageuse ! Demandé de l'aide ! Lâché et pas lâché ! / Une thèse que je puisse soutenir / Je me répète : Mon travail est fantastique, ce dont je suis fière est scientifique. / Prendre soin de mon enthousiasme. / Bravo pour le trajet accompli depuis juin... quelle force, quelle vulnérabilité, quelle fierté. Chercher le plaisir. Possible de vibrer. / NANANA NANÈRE ! / Demander de l'aide. / Je fais le travail d'être transformée. / Je place ma recherche, je recherche ma place. / Je me sens mal et inefficace. Mauvaises nuits, stress, envie d'être en travail psychique initiatique dans mon corps et pas en thèse dans ma tête et une accumulation de notes. Je ne parle pas, ne respire pas, ne bouge pas, ne prends pas de plaisir. Froid. Je ne vois plus le bon, les joyaux. Je me sens en défaut

même si je coche des cases. / Mon ami·e me dit : tu n'as pas besoin de poser des bouées de sauvetage partout dans tes chapitres puisque tu nages déjà très bien.

Mon CV mis en ligne sur Academia m'a aussi beaucoup questionnée. Le tiraillement quant à ma présentation en ligne a été intense parce que des émotions contraires ont cohabité en moi, selon l'axe par lequel je me percevais : en tant que bonne élève préparée de longue date par un parcours prestigieux à devenir enseignante-chercheuse, qui essaie de se créer un profil en ligne de personne « recrutable » ; en tant que militante dont le CV me paraissait absurde et déconnecté au vu de l'ampleur des violences patriarcales et de l'écocide : mon parcours, mes publications antérieures sur des sujets dépolitisés, est-ce que je les assume, est-ce que je les efface ? J'ai choisi de les garder. Enfin, les multiples facettes de mon profil se voit dans les photos que je me suis choisies : pro (partout), plus personnelle (Jaseuses), absente (CV). Je me perçois désormais selon un axe que je me suis créé à force de tiraillement : en tant que chercheuse qui affirme scientifiquement qu'il est nécessaire de faire exister une recherche féministe et écologiste dans son champ disciplinaire.

Stress ++ Écoanxiété ++++ Société nulle ++++ / Je m'efforce d'avoir confiance en moi et en l'acte d'écrire. Ce que je pense est important. / Fièvre. Je peux mourir... / Je voudrais tant pouvoir être une chercheuse qui expérimente la douceur, le temps long, les pauses, les échanges nourriciers, le respect des temps de vacances, plutôt que de bourriner. Je voudrais être une chercheuse qui raconte des histoires et partage sa vie concrète, et faire confiance à mes intuitions.

Conclusion

Vous avez entendu entremêlés à mon récit des extraits de mon journal de bord, que j'ai enregistrés. Ces extraits font traces de ma négociation constante pour aboutir à la fierté de soutenir une thèse proposant un croisement inédit entre écologies, technologies et féminismes en études cinématographiques. J'espère que les glissements entre mes voix « officielle » et « officieuse » ont pu exprimer par le sensible le conflit épistémologique qui a traversé ma recherche doctorale. On laisse des traces tout au long du doctorat dans l'anticipation de la validation (ou de l'invalidation possible) par notre jury de soutenance. Cette temporalité anticipatrice qui travaille nos traces me semble une piste passionnante à explorer désormais. Autre piste : nos dossiers médicaux...

Bibliographie :

AHMED Sara, « Généalogies scientifiques, pratiques et privilèges citationnels : ‘Les murs de l’université’ » [2017] (trad. Aurore TURBIAU), *Fabula-LhT*, n° 26, 2021, en ligne. URL : <https://www.fabula.org/lht/26/ahmed.html>.

BORGHI Rachele, *Décolonialité et privilège : devenir complices* (trad. Astrid AÏDOLAN-AGUE), Villejuif, Daronnes, 2020.

DORLIN Elsa, « Épistémologies féministes », in *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 9-34.

HARDING Sandra, *The Science Question in Feminism*, Ithaca / Londres, Cornell University Press, 1986.

hooks bell, *De la marge au centre : théorie féministe* [1984] (trad. Noomi B. GRÜSIG), Paris, Cambourakis, 2017.

HARTSOCK Nancy, « The Feminist Standpoint: Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism » [1983], in Sandra HARDING (dir.), *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2003, p. 35-54.